

EN PHRASES AVEC CELINE



LES SIX MOIS QUI ONT PRÉCÉDÉ LA SORTIE DE "MORT À CRÉDIT"

ou

(L'accouchement d'un chef d'œuvre)

Janvier 1936, Céline écrit à Cillie Ambor : " Je suis à présent à St Germain à cause de l'air. Je n'y tenais plus à Paris ! [...] J'avance mon livre mais c'est lourd et difficile. J'ai le cœur un peu malade. Il ne veut plus pomper. "
(*Lettres*, 36-1).

Il pense en avoir fini avec *Mort à crédit* le 1er mai et regagner alors la rue Lepic.

Le 15 janvier, à St Germain, Céline déjeune avec Lucienne Delforge qui le prend en photo. Elle le retrouve comme en Autriche, hanté par ses personnages de *Mort à crédit*, les rencontrant partout.



Le 13 février, la permanence de l'Action française est assaillie par les communistes. Blum est agressé par des militants de l'Action française qui suivaient l'enterrement de Jacques Bainville. Blum, sort de cet événement sans dégâts hormis une blessure légère à l'oreille. Il se fera photographier à l'hôpital avec un bandage impressionnant sur la tête.

Le 16 février, le Front populaire gagne les élections en Espagne. Coalition des gauches. La violence s'installe dans les rues. Le scrutin se clôture avec 41 morts et 80 personnes grièvement blessées.

popular

Front



Le 20 février, Céline écrit à Henri Mahé : " Mes chers enfants. Quelle tuile ! Je suis devenu tout à fait malade à St Germain ! Je ne tenais plus en l'air ! J'ai du rentrer ici ! Plaquer Potards et Dispensaire ! pendant deux mois ! Je commençais à songer pour de bon à crounir ! J'ai été à l'hosto me faire voir ! J'avais perdu 11 kilos. Goslan me soigne ! Je reste chez moi. Je fignole la fin de mon monstre affreux. J'en ai encore pour huit jours ! merde ! J'en ai dégueulé pas mal et pour de bon je vous assure ! (*Lettres* 36-6, datée du 18).



Le 27 février, Denoël a reçu les nouvelles exigences de Céline pour *Mort à crédit*, et il lui écrit qu'il est d'accord en principe sur tous les points :

" Je ne veux pas discuter puisque vous êtes le plus fort. "

Denoël accepte de donner à l'auteur " les droits maximums, c'est-à-dire 18 % du prix fort " sur les ventes. (*Site Robert Denoël d'Henri Thyssens*).

Robert Denoël

En mars, Céline écrit à Karen Marie Jensen qui danse en Egypte à Alexandrie : " Je suis bien content de vous savoir si " successfull ". J'ai repris un peu mon travail. Mais je suis encore assez las. Ça ne va pas très bien. Je ne souffre pas - heureusement. J'aurai fini mon livre dans une dizaine de jours. Enfin ! Après, j'irai me promener. Ces quatre dernières années furent atroces. " (*Lettres, 36-12*).

Le 6 mars, la Bibliographie de la France annonce l'ouverture de la souscription aux tirages de luxe de *Mort à crédit*, soit 990 exemplaires, qui sera " irrévocablement close le 15 mars ". La parution du livre en librairie sera reportée à cinq reprises entre le 5 avril et le 25 mai, Céline apportant, jusqu'à la dernière minute, de nouvelles corrections.

Karen Marie Jensen,

l'amie de Céline



Le 7 mars, Hitler dénonce le pacte de Versailles et réoccupe militairement la Rhénanie.

Les Britanniques se taisent. En France, en dépit du discours ferme de Sarraut qui en appelle à la SDN, le conseil des ministres ne prend aucune décision militaire contre l'Allemagne.

Le 10 mars, Céline écrit à Jenkins : " Mon prochain livre " Mort à crédit " " Death on instalment plan " (à peu près !) sera fini dans quelques jours et publié dans environ six semaines en France. Marks est déjà sur la traduction depuis un an. [...] Je souhaite que l'argent soit versé sur mon compte de Londres et non de Paris : Lloyds National Pl Foreign Bank, Haymarket. Le livre est bon. Il devrait se vendre mieux en Amérique que le *Voyage*. Tout action, plus de déclamation, rien que du cinéma. " (*Lettres, 36-9*).

Le 11 mars, de Londres (Strand palace Hotel), Lucienne Delforge écrit à Cillie Pam : « Louis va beaucoup mieux. Il a laissé son dispensaire (hôpital) jusqu'à la terminaison de son livre qui approche maintenant, ce n'est plus qu'une question de jours. Cela lui a permis de se rendre compte qu'il n'y avait pas de cancer à l'horizon car avec moins de travail ses symptômes diminueraient et même j'étais arrivé à ressentir la même chose que lui. » (*Année Céline 03, p.77*).

Le 17 mars, Céline se rend à la salle Pleyel. **Le 18 mars**, la feuille d'annonce du récital de la pianiste Lucienne Delforge imprime un jugement de Céline sur l'artiste. **Lucienne Delforge** donne un récital salle Chopin, 8 rue Daru. Céline écrit à Lucienne Delforge : « Tu ferais mieux d'aller au Danemark où Lindquist te recevras certainement très bien. [...] Le métier que tu fais est terrible. Cette façon de se branler les nerfs à longueur d'années mène droit au cabanon - sans entractes et prosaïques contrastes. Je sais hélas ce que je dis ! Je voudrais y aller si je le pouvais. C'est bien gentil l'intense enfer perpétuel mais un petit peu de Paradis, tout de même ça repose. Ne tente pas le Diable. Il détruit. Détruire n'est pas ton destin. » (*Lettres, 36-44*).



Le 20 mars, Céline écrit à Henri



Mahé : « Hélas ! pas moyen de revenir à Rostellec avec toi ! Je n'ai pas encore fini. Reste le boulot con des épreuves ! des salades diverses ! toutes les conneries de l'éditeur ! mais qui sont essentielles au flouze, comme tu sais ! Ah ! que n'êtes-vous plus près, même à St-Malo, on irait vous voir souvent, mais là ! Je ne partirai qu'en avril, pour un mois alors. J'ai plaqué **le dispensaire** pour 2 ou 3 mois. Je m'y crevais absolument. Je conserve le potard. Petits bavardages. Petit pognon.

Wouff ! Quelle putaine vie. Profitez bien gens enfants ! Certes l'Irlande m'attirerait. Enfin on verra. Je finis à la seconde même l'ultime paragraphe, cette torture. Format au moins 800 pages comparativement au *Voyage*, ça en fera 600 plus grand format. La crise tient dur le marché. Espérons qu'on en vendra grandement. Sans un énorme flouze je ne recommencerais jamais ! J'ai failli cette fois en crever. A présent petits boulots !... A Dieu plaise ! Pauvre Gance traîne sa galère ! Je me demande si de telles merdes auxquelles il est forcé de consentir ne vont pas néanmoins définitivement le couler. Salons, maisons... trottoir... quais... Seine... » (*Lettres, 36-10*).

Les producteurs redoutaient les dépenses fastueuses de Gance et ses derniers films étaient alimentaires. Il tourne en juillet 1935 *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, en août, Jérôme Perraud, héros des barricades, en octobre, *Lucrece Borgia*, en février 1936, il prépare l'adaptation de *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï.



Abel Gance et L.-F.

Céline

Les premiers décors sont plantés aux studios François 1er. Le producteur ne peut verser le premier acompte.

Le 28 mars, sous le titre « Censure préalable », l'hebdomadaire *Le Nouveau Cri* révèle que *Mort à crédit* comporte des passages d'une audace telle que « l'éditeur a cru devoir, cette semaine, consulter un avocat sur l'opportunité de leur impression ».



Le 29 mars, Elections législatives et référendum en Allemagne.

But : obtenir le soutien du public pour l'occupation de la Rhénanie et approuver une liste unique composée exclusivement de candidats nazis.

Résultats : 98,8 % de oui et plébiscite pour le parti nazi et Adolf Hitler.

Le 12 avril, du Havre, Céline écrit à Marie Canavaggia. Mme Chenevier achève de dactylographier la fin de *Mort à crédit* alors que le début est à la composition : « Mais non ! Mais non ! Il n'est pas de petits détails qui peuvent me lasser ! Je les veux tous ! La moindre virgule me passionne. Je ne connais pas et je hais le caprice et l'accommodement béat. [...] Faites-vous laisser les épreuves d'imprimerie au minimum 24 h par le frère à Denoël. »

Il supprime le passage de la « motte poilue... le fendu » (*Lettres, 36-13*).

Le 21 avril, Céline écrit à **Erika Irrgang** qui vient de se marier. Elle a quitté Berlin et gagné Cambridge. Avec un



mépris du nazisme, sans ambiguïté, Céline la félicite : « Je suis bien heureux de vous savoir à Oxford. [...] Je finis un livre. Quel espoir vous devez avoir d'être sortie de Germanie – Mon Dieu quelle démente

! Quelle sale dégoûtante horreur ! Mariée ! un petit enfant ! mère de famille ! Que de choses ! » (*Lettres, 36-19*).

1er mai, en évitant les défilés unitaires, Céline et Gen Paul, foulards rouges autour du cou et casquettes sur la tête, sont reçus par Monsieur Supper au « 31 », cité d'Antin. Etait-ce uniquement pour admirer les fresques d'Henri Mahé ? Gen Paul est en difficulté, « chtourbard » comme on dit en argot, c'est-à-dire sans le sou. Monsieur Supper pourrait lui obtenir un travail de décoration dans une maison close.

Les élections législatives françaises de 1936 ont lieu les 26 avril et 3 mai. Le Front populaire remporte le scrutin et la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) devient à cette occasion le premier parti du pays en raison de son poids électoral — ce qui conduit au premier gouvernement dirigé par un socialiste, celui de Léon Blum. De même, le Parti communiste (PC-SFIC) gagne en poids politique et en influence. Cependant, du fait des divisions internes et à la désapprobation de Moscou, les communistes décident de soutenir sans participer au gouvernement socialiste.

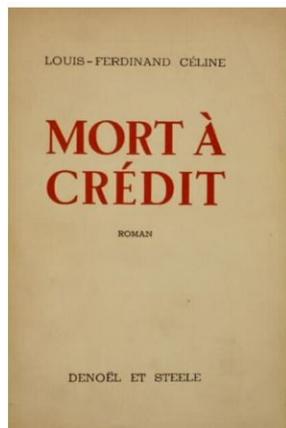


Le 4 mai, Céline écrit à John Marks : « J'étais dans le pétrin jusqu'au cou. Corrections finales ! etc. Enfin j'aurai terminé mardi ou mercredi. Le bouquin sortira sur le marché vers le 10 mai. J'irai tout de suite à Londres et vous apporterai le spécimen. Le moment est hélas bien mal choisi pour le lancement ! désastreux même ! Je n'ai pas le choix. 4 ans de travail hélas ! peut-être pour rien ! et quel travail ! Enfin ! pauvre poussière ! pauvres idées ! pauvres riens ! » (*Lettres, 36-21*).

Le 5 mai, à la Maison de la culture du 12 rue de Navarin, métro Saint-Georges, **Aragon** lit des poèmes de Vaillant-Couturier et de Maurice Honel, élus par le Front populaire et collaborateurs de la revue *Commune*.

Le 7 mai, pour fuir les journalistes, Céline gagne Anvers, descend à l'hôtel Century et retrouve **Evelyne Pollet** qui notera dans *Escaliers* la transformation de l'écrivain après la rédaction de *Mort à crédit* : « Il avait beaucoup maigri. [...] Elle lui prête alors des propos en accord avec l'une des leçons profondes de *Mort à crédit* : « Tout ce que nous faisons par devoir nous dégrade. Tout ce que nous faisons avec joie nous donne des ailes. [...] L'art, c'est savoir regarder. Quand tu regardes bien, alors tu sais tout de la vie. Tu les connais après ça les hommes et leurs sales grimaces. »

ESCALIERS :
Une passion avec
L. F. Céline



Je me suis énormément appliqué à ce travail. Celui qui s'appliquera autant que moi fera aussi bien.
J. S. BACH.

Le 12 mai, sortie en librairie de *Mort à crédit*. Dans *Comoedia* sous le titre : « Céline = Les Goncourt + Zola + Huysmans + Rictus + X... », Eugène Marsan publie : « Céline procède des Goncourt par la sinuosité et le pittoresque de l'écriture ; de Zola, par la crudité et la désolation ;
Photo : site Henri Thyssens

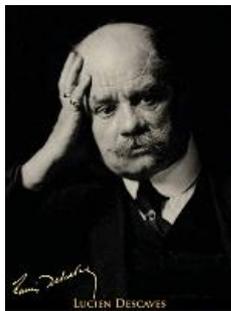
d'Huysmans, par le caractère autobiographique, ou presque ; également par l'infailible minutie de son vérisme ; enfin, de Rictus, autant par le lyrisme que par l'acidité de son argot. »

Le 19 mai, dans *L'Intransigeant*, sous le titre « Au bout de la nuit », paraît un encart publicitaire : « Un voyage fameux avait conduit L.-F. Céline au bout de la nuit. *Mort à crédit*, son nouveau roman, marque la fin de l'étape. Le tour est maintenant de la misère, du désespoir et de l'horreur. L.-F. Céline nous délivre de ces visions par un rire énorme, éclatant et qui retentira à travers le monde. *Mort à crédit* est vraiment le livre de notre époque. »

Le 20 mai, dans *L'Intransigeant*, sous le titre « Un vaisseau de haut bord », publication d'un encart publicitaire : « Le nouveau roman de L.-F. Céline, *Mort à crédit*, déchaîne un beau tumulte. Cet énorme livre passionne un immense public. C'est un vaisseau de haut bord qui entraîne les lecteurs dans son sillage par dizaines de milliers. Du monde entier, des lettres de commande, des télégrammes même arrivent chez les éditeurs. *Mort à crédit* est un succès mondial. »

Le 27 mai, Céline écrit à John McDougall : " Le livre sort en France dans une atmosphère de bataille. Il se vend bien (27 000 déjà) mais avec une critique aux 3/4 hostile ! partielle ! venimeuse ! On veut me faire payer cher, très cher, le succès du *Voyage* ! Tout cela est classique." (*Année Céline 16*).

Le 28 mai, Céline écrit à Evelyne Pollet : " Le marché de l'Édition est désespéré. On ne vend rien. Tout est à la politique - et aux périodiques." (*Lettres 36-31*).



Lucien Descaves



Léon Daudet

Le 29 mai, évoquant le Front populaire, Léon Blum, la critique de *Mort à crédit*, résumant tout en annonçant tout, Céline écrit à Henri Mahé : " Vous avez sans doute des nouvelles... Zizi fait des siennes. Voilà. Je crois que ça va se tasser temporairement mais... jusqu'à Hitler. Questions de mois sans doute. Enfin nous n'y pouvons plus rien. En attendant naturellement toute vente de bouquin est arrêtée, y compris mon ours. Ainsi va la vie... Ah ! J'aimerais aussi me retirer à la lisière des flots si je n'avais mes boulets ! 42 ans avant-hier, 32 ans d'angoisse, c'est peut-être marre. La critique a été immonde, droite ou gauche, je fais l'union et le summum de la haine envieuse, aveugle de la hargne fumièrè !... Daudet et Descaves se sont cette fois foireusement dégonflés... Personne n'est au-dessus de la jalousie. J'avais déjà vendu 25 000 quand le blumisme est arrivé. S'en relèvera-t-il ? [...] Où serons-nous dans un mois ? Tout à l'égout ! " (*Lettres, 36--32*).

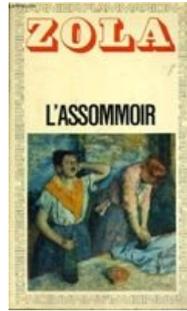


Les 4-5 juin, premier gouvernement socialiste de Léon Blum. Sur fond de grèves généralisées dans tout le pays. Il rappelle à la radio le programme du Front populaire : semaine de 40 heures ; contrats collectifs ; congés payés de 15 jours. 2 millions de grévistes. Les 7-8 juin, accords de Matignon signés dans la nuit.

Le 12 juin, Elie Faure écrit une lettre dithyrambique de deux pages et demie à Céline sur *Mort à crédit* : " Encore une fois, ce livre est terriblement pur, on s'en apercevra plus tard, pur et dur comme un diamant. Je suis confondu, écrasé. Vous êtes un as. Quelle pâleur, auprès de vous que celle des meilleurs écrivains d'aujourd'hui. " (*Lettres*, 36-35). Plus loin, " Pourquoi avoir consenti à supprimer justement les passages érotiques ? Concessions trop larges aux éditeurs, à mon sens. "



Zola, La Terre



Zola, L'Assommoir

Le 19 juin, dans *Paris-Soir*, sous le titre " Petit parallèle ", encart publicitaire accompagné d'un portrait de Gen Paul : " Obscénité, ennui, ordure ", trois mots que l'on relève dans la majorité des articles qui ont paru à propos de *Mort à crédit*, le formidable roman de L.-F. Céline. On les relevait également dans les critiques qui saluèrent, si l'on peut dire, la publication de *La Terre* et de *L'Assommoir*, les deux plus gros succès de Zola. Comme Zola, L.-F. Céline subit des attaques dont le temps fera justice. Mais *Mort à crédit* est incontestablement le plus grand succès de librairie actuel. "

Le 21 juin, sous le titre " Comble du naturel ", dans *L'Intransigeant*, encart publicitaire accompagné d'un portrait de Gen Paul : " *Mort à crédit* secoue l'opinion d'une manière incroyable. Dans la rue, au théâtre, dans les salons, on ne parle que de ce roman extraordinaire. Les journaux ne se contentent pas de publier un article à ce sujet, ils en publient deux ou trois et jusqu'à cinq. Les caricaturistes s'en mêlent et les chansonniers. Comble de popularité : un faiseur d'énigmes a fait avec le titre du roman de L.-F. Céline, un rébus qui a paru dans un grand hebdomadaire ! "

Fin juin, il écrit à John Marks : " Après une bataille de crachats avec la critique, *Mort à crédit* sort victorieux. "

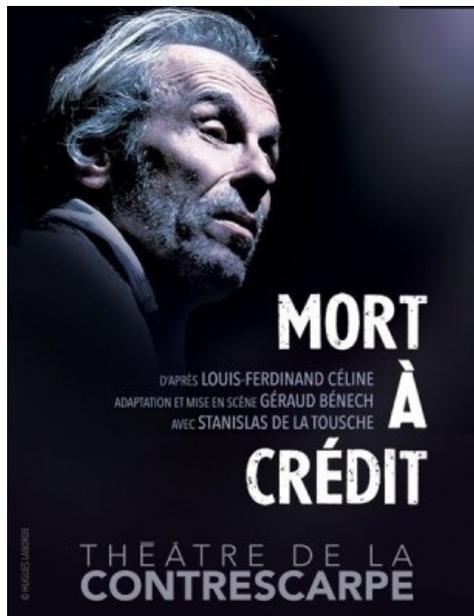
La cadence augmente, 8 à 10 000 par jour, nous dépasserons le *Voyage* si les événements se tassent un peu... "

Il lui envoie *La Naissance d'une fée*, ballet qu'il espère voir créer à Londres : " Il me serait bien agréable que ce ballet se fasse à Londres avec tous les artistes anglais, décorateurs, etc. [...] Gen Paul sera absent cet été. [...] La garce Seymour peut se taper. Je n'aime pas les petites prétentieuses... Je ne suis supérieur à personne, mais inférieur à personne. " (*Tout Céline IV*).

(Eric Mazet, *Céline et son temps, Janvier-juin 1936*, dans *Spécial Céline* n° 26, oct-nov-déc 2017).



THÉÂTRE



Mort à crédit, Théâtre de la Contrescarpe

Tous les mercredi et dimanche

Mort à crédit

du mercredi 18 octobre 2023
au mercredi 27 décembre 2023

Mort à crédit de Louis-Ferdinand Céline , mis en scène par Géraud Bénech Théâtre de la Contrescarpe, Paris

Mort à Crédit, publié quatre ans après le succès immense du *Voyage au Bout de la Nuit*, surprend critiques et lecteurs.

Avec ce roman au titre énigmatique qui nous immerge dans le monde disparu de son enfance, Céline innove, cherche son style, son rythme, sa " musique ". Il a un seul objectif en tête : faire jaillir l'émotion, le maître mot , dans l'oreille du lecteur.

Mort à Crédit est le grand roman d'apprentissage du XXe siècle, à la fois tendre, burlesque et sans concession sur les hommes et le monde.

C'est aussi, à sa manière, une " recherche du temps perdu " qui parle à notre sensibilité en ravivant l'écho de nos souvenirs d'enfance.

Fort du succès de son spectacle Céline, *Derniers Entretien*s, à l'affiche pendant trois années à Paris, **Stanislas de la Tousche**, toujours en duo avec Géraud Bénech pour la mise en scène, revient à Céline et nous propose cette fois une traversée onirique des premiers chapitres de *Mort à Crédit*, entre tendresse et humour corrosif.

Auteur : Louis-Ferdinand Céline
Artistes : Stanislas de la Tousche
Metteur en scène : Géraud Bénech
Prochaine Séance disponible:
Mercredi 18 Oct. 2023 à 21h00
[reservation]

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2023 CELINE EN PHRASES